

UN,

16

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

Deux larmes brûlantes jaillirent de ses yeux. Puis elle ajouta sourdement :

— Mon frère ! mon pauvre frère, tu seras vengé !

Wapwi, très surexcité, lui aussi, imita le geste menaçant de sa "petite tante."

Et, cette sorte de pacte conclu, ou reprit lentement le chemin de la baie.

Mais on n'alla pas loin.

En doublant une sorte de cap assez élevé marquant l'extrémité orientale de l'arc décrit par la petite baie où ils venaient de faire leurs étranges découvertes, nos deux jeunes gens eurent sous les yeux une vision qui les arrêta net....

A moins d'un demi-mille dans l'est, la goélette des Noël, toutes voiles hautes, tirait une bordée en droite ligne vers le lieu où avait atterri Gaspard.

— Je te le disais bien, tante Mimie, s'écria le petit sauvage !....

Les voilà qui viennent ici, nos deux compères !

— Les deux jeunes Noël ?

— Non pas : l'oncle Gaspard et son ami Thomas, — les deux inséparables.

— Mais Gaspard, il y a quelques heures à peine, semblait mourant !....

Wapwi eut un rire silencieux, qui découvrit ses dents blanches.

— Malin, malin.... l'oncle Gaspard, grommela-t-il.... Une simple coupure sur sa tête de fer, qu'est-ce que c'est ?

Mimie réfléchit pendant une seconde.

— Restons, dit-elle.... Je veux voir ce qu'ils vont faire.

— Vite, petite tante.... Nous allons rire.... Tu vas voir sa mine quand il ne retrouvera plus ce bout de pierre que j'ai là.

Et Wapwi désignait la pointe cassée, qui ne l'avait pas quitté depuis qu'il en avait fait la trouvaille.

On remonta vers la côte, grimpant sur le flanc du cap, et, en quelques minutes, nos deux policiers improvisés se trouvaient installés à l'abri des regards les plus soupçonneux, dans un endroit assez élevé pour dominer l'anse qu'ils venaient de quitter et où leurs perquisitions les avaient amenés à une si étrange découverte.

Il était temps....

La goélette abaissant ses voiles rapidement, jetait l'ancre à quelques jets de pierre de la batture.

Une chaloupe s'en détacha aussitôt.

Thomas et Gaspard, qui avaient sauté dedans, ramèrent hâtivement vers le rivage.

Ils semblaient très pressés.

A peine, en effet, leur embarcation eut-elle touché terre, que, jetant à bout de bras son ancre, ils s'élançèrent vers la côte.

En passant près de la chaloupe crevée, les deux compères y firent une première station, et Gaspard parut donner à Thomas de rapides explications, illustrées par des gestes très démonstratifs et l'examen minutieux du bordage où béait l'ouverture.

De là, Gaspard guida son compagnon vers le rocher sur lequel la chaloupe était venue se crever.

Après l'échange de quelques phrases et un examen de la fracture, que l'on sait, Gaspard courut vers la côte, disparut sous bois et se dirigea vers l'endroit où il avait jeté la partie du rocher manquant.

Il voulait, sans l'ombre d'un doute, éblouir son copain, par l'étalage de précautions qu'il avait prises.

Mais il revint bientôt, l'oreille basse, la mine soucieuse, grommelant :

— C'est drôle.... Je ne retrouve plus.... Pourtant, je crois bien me souvenir d'avoir jeté là cette pointe ensorcelée....

— Laissons donc !.... fit Thomas. Qui serait venu ?.... Et, surtout, qui aurait été déterrer cette pierre au milieu de ce fouillis ?

— Au fait.... dit l'autre.... je suis fou d'avoir des idées pareilles.... Quand je serai plus calme, je mettrai bien la main sur ce morceau de roc.

Pendant quelques minutes, l'entretien se poursuivit, Gaspard par-

lant, contre son habitude, avec une certaine volubilité, tandis que Thomas avait l'air de poser froidement une série d'objections.

Finalement, on en arriva à s'entendre et se convaincre mutuellement, sans doute, car, tournant le dos à la côte, les nouveaux venus retournèrent à la chaloupe crevée.

Ici encore se manifesta l'extrême prudence de maître Thomas.

Il se pencha longtemps sur l'ouverture irrégulière découpée par la pointe de rocher, l'examina des deux côtés, extérieur et intérieur, puis finalement acheva d'arracher le bordage entaillé, jusqu'à mi-joint, en le déclouant à coups de pierre.

Cela fait, les deux compères reprirent le chemin de leur embarcation et se rembarquèrent, non toutefois sans avoir jeté au fleuve le bout de planche suspect.

Dix minutes plus tard, la goélette, toutes voiles hautes, s'éloignant de la côte, gagnait la haute mer.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, dit à son compagnon Euphémie Labarou. Mais nous n'avons pas perdu notre temps, petit Wapwi, car nous venons de démasquer, je le jurerais, deux bien grands misérables !....

— Je te demande encore une petite demi-heure, tante Mimie : — le temps d'aller repêcher le bout de planche que ces deux imprudents viennent de jeter à l'eau, après l'avoir enlevé à la chaloupe.

— Tu as raison, petit : ce morceau de bois sera une pièce à conviction qui pourra servir, peut-être, — on ne sait pas !....

Wapwi donna à la goélette le temps de parcourir une distance suffisante pour qu'on ne le vit pas du bord et, prenant sa course dans la direction où le courant de montant entraînait le fragment de bordage, il se lança résolument à l'eau.

Comme l'enfant nageait facilement, il eut bientôt recouvré le bout de planche flottant et regagné le rivage avec son butin.

— Ça fait trois pièces à conviction dans l'affaire Labarou vs Labarou, dit Mimie, qui avait quelque lecture.

— Il ne faut rien négliger pour punir les méchants.... dit sentencieusement le petit Abénaki.

Et il alla cacher soigneusement sa pointe de pierre et son bout de bordage au pied de la côte, dans un endroit inaccessible pour tout autre qu'un adroit peau-rouge de son espèce, à lui.

Après quoi, on reprit, sans plus de retard, le chemin de la maison.

XXII

L'ILE MYSTÉRIEUSE

Abandonnons pour un instant nos amis dans l'affliction et sautons à bord de la goélette des Noël.

Toutes voiles hautes, les écoutes raidies, coulant bien à travers les ondulations des lames molles et souples, elle fait merveille sous la jolie brise qui incline sa mâture à bâbord.

Le vent ayant, dans la matinée, sauté à l'ouest, — comme nous l'avons dit, — c'est donc vers le large, vers la haute mer, que se dirigent maintenant les deux compères, qui composent à eux seuls l'équipage.

Est-ce que le capitaine Thomas aurait l'intention de remplir sérieusement la mission dont il s'est chargé, — c'est-à-dire de fouiller la mer et les rivages des alentours pour y retrouver Arthur, vivant ou mort ?....

Ah ! non, par exemple !

Dans l'esprit de maître Thomas, Arthur est bel et bien noyé, coulé, dévoré, peut-être....

C'est une chose du passé.

N'en parlons plus.

Il a tout simplement eu l'adresse de faire coïncider une expédition, arrêtée dans son esprit depuis une quinzaine de jours, avec l'offre généreuse de partir à la recherche du malheureux fils de Jean Labarou, du fiancé de sa sœur Suzanne.

Nous l'avons dit : Thomas Noël est un homme positif.

Pas méchant, par exemple, — oh ! non ! — mais à condition toutefois que sa bonté ne vienne pas en conflit avec son intérêt. Auquel cas, il met tout bonnement au rancart cette placide vertu des gros naïfs, la bonté.

Alors, pourquoi le capitaine Thomas, flanqué de son *alter ego* Gaspard, court-il la mer ?

Eh bien, puisqu'on veut le savoir absolument, nous allons le dire : c'est pour "faire un coup," un bon coup.... d'argent !

Voilà !

Dans leurs longues pérégrinations du mois précédent, à travers le golfe, les deux compères ont fait la connaissance d'un certain industriel canadien, navigateur de son état, qui leur a promis une jolie prime s'ils voulaient l'aider à mener à bonne fin une expédition de contrebande, des îles françaises de Miquelon, au sud de Terre-Neuve, à la ville canadienne de Québec.